

Léonie : forces et faiblesses des liens en milieu rural populaire - Sarah Nicaise et Christine Mennesson

Chez Léonie

Léonie, 5 ans au moment de l'enquête, est la benjamine d'une fratrie de deux filles. Sa sœur, Mélissa, est âgée de 9 ans. Toutes deux sont scolarisées dans la même école privée catholique du village proche du lieu-dit où réside la famille, dans un département rural du nord-ouest de la France. Léonie est en grande section de maternelle, Mélissa en CM1. Nathalie, leur mère, est coiffeuse. Depuis huit ans, elle dirige son propre salon. Bastien, leur père, est électricien dans la même entreprise depuis dix-huit ans. Tous les deux travaillent à temps plein. Bastien gagne environ 1 600 euros par mois et Nathalie « se prélève 800 euros par mois » de salaire



Jeux de rôles et jeux de société

Léonie apprécie particulièrement les jeux de rôles où elle endosse l'identité d'un adulte référent avec qui elle entretient de fortes relations affectives (son enseignante, ses parents). Ses parents soutiennent son intérêt pour ces activités, soit en lui offrant un jeu correspondant, soit en se comportant en spectateurs indulgents et encourageants. Cette activité ludique mobilise une forme de culture populaire et renforce les valeurs familiales. Léonie joue la plupart du temps avec sa grande sœur. Toutes deux affectionnent « le jeu de la maîtresse » et jouent à encadrer une classe (l'une celle des petits, l'autre celle des grands). Léonie continue ce jeu toute seule si sa sœur n'est pas disponible (« Elle reproduit ce qu'elle voit, elle s'imagine une classe, donc elle joue beaucoup à ça »). Les deux sœurs apprécient également « le jeu de

papa-maman ». Par ailleurs, Léonie et Mélissa aiment préparer de petits spectacles chorégraphiés (Mélissa pratique la danse contemporaine), qu'elles montrent à leurs parents. L'expérience artistique de Mélissa joue manifestement un rôle dans cet intérêt pour les spectacles. Néanmoins, en s'investissant dans cette activité, les deux



sœurs imitent également leurs parents, qui réalisent souvent l'animation de mariages et de fêtes. Lors du dernier événement, les filles avaient elles-mêmes préparé une chorégraphie : « Et là par exemple on a eu des copains qui se sont mariés au mois de mai, ils sont, on est proches d'eux, les filles aussi, donc elles ont fait quelque chose, elles ont préparé une danse pour le jour du mariage » (Nathalie). L'intérêt des parents de Léonie pour les spectacles d'animation renvoie à leur forte inscription relationnelle dans l'espace local, mais également à l'expérience de Bastien, qui monte de « petites pièces de théâtre » depuis l'âge de six ans : « On appelle ça des "séances de variétés"... C'était des petites pièces de théâtre mais souvent c'était pompé sur des sketches qui étaient, qui existaient déjà, la grosse période des... Bon maintenant ça, ça

existe plus mais, des Inconnus, Les Nuls et tout ça, alors nous on reprenait les sketches d'eux, qu'on refaisait sur scène quoi. Des sketches comme ça, ou on essayait d'écrire des sketches ». Ces spectacles incluaient également des danses pour les filles (« les filles pouvaient danser ») et de la magie. Enfin, Léonie fait aussi des jeux de société en famille. Ses parents choisissent « les premiers jeux adaptés à son âge », comme « le jeu de la poule », version du jeu de l'oie reposant sur des codes couleur. Nathalie et Bastien privilégient ainsi des jeux simples : « Le jeu de la poule, par exemple, on connaissait pas non plus nous, elle avait eu ça à Noël, donc on lui a expliqué, mais c'est vrai qu'on va, on cherche toujours à avoir des choses de son âge quoi, voilà, pas chercher des choses trop compliquées. » Léonie aime également jouer au Uno, aux dominos, au Memory et au Dobble. Elle n'hésite pas à expliquer les règles à ses parents : « Ah là là, le Dobble, et ça elle est très fière parce que en fait c'est son jeu qu'elle a eu à Noël, donc c'est sa boîte, et là elle aime nous expliquer les règles du jeu à chaque fois, elle nous réexplique. » Sa dernière activité ludique favorite est le Tiptoi, jeu interactif se présentant comme un livre, dans lequel on sélectionne avec un crayon l'une des images. Le jeu explique alors l'image en question ou produit un son correspondant. Léonie et sa sœur possèdent plusieurs versions de ce jeu : celui de la forêt, de la ferme, du zoo, du corps humain, de l'anglais, du globe, et des instruments de musique. Ce jeu permet un usage solitaire ou collectif. Léonie y joue souvent avec ses parents, qui apprécient cette activité : « Ouais, donc... Ben même nous on en apprend hein parce que... », « Puis en plus ça apprend, parce que là y'a plusieurs jeux, y'a soit il faut les classer par poids, soit classer par vitesse de course, soit par nombre de naissances... ». Les parents de Léonie valorisent la finalité pédagogique du Tiptoi, qui permet d'acquérir de nouvelles connaissances, mais également de s'initier à la catégorisation. Ils essaient de jouer au Tiptoi ou aux autres jeux de société tous les week-ends avec leurs filles, ou parfois en soirée (le lundi, jour où Nathalie ne travaille pas). Ces jeux de société contribuent donc au renforcement de certaines compétences utiles scolairement, comme la capacité d'être attentif au détail, de mémoriser... Néanmoins, dans la mesure où ils choisissent majoritairement des jeux dont Léonie maîtrise déjà les règles, ces activités n'anticipent pas ou peu les apprentissages scolaires. Le Uno a par exemple été proposé à Léonie seulement après qu'elle a appris les chiffres à l'école. Si Nathalie et Bastien apprécient la dimension pédagogique de certains jeux, ils accordent davantage d'importance au plaisir d'une activité partagée en famille qu'à l'appréhension par l'enfant d'un niveau plus élevé de complexité. Un usage très modéré et relativement légitime des écrans Léonie et Mélissa ont un usage très modéré des écrans. Elles ne jouent jamais sur une tablette ou un ordinateur et regardent peu la télévision. Leur mère contrôle par ailleurs systématiquement les émissions qu'elles regardent. Ces pratiques s'expliquent par le peu d'appétence de Nathalie pour la télévision et pour les écrans en général, et par son souhait de limiter l'exposition de ses filles à ces objets, en raison de l'addiction qu'ils peuvent susciter.

